

## La "Casa dei mosaici geometrici" à Pompéi. Simple monument ou édifice porteur de monumentalité ? Pour une lecture de la sémantique des structures architectoniques.

**Sandra Zanella**

Doctorante, Université de Paris I – Université l'Orientale de Naples  
École Normale supérieure (ENS-AOROC)  
Chargée d'études, Institut national d'histoire de l'art (INHA)

Bâtie en contact direct avec le forum, la *Casa dei mosaici geometrici* (VIII 2, 14-16), est la plus grande maison de Pompéi en 79 av. J.-C. parmi celles qui sont connues. Cette demeure s'éloigne du panorama des autres maisons de la ville non seulement par ses dimensions mais aussi par les solutions architectoniques qui y sont déployées, des terrasses échelonnées vers le golfe de Naples, ainsi que par les relations particulières qu'elle entretient avec la partie sud du forum<sup>1</sup>.

Mon propos est de comprendre, à travers l'analyse des structures conservées, si les dimensions de cet édifice et son emplacement manifestement privilégié peuvent, seuls, l'investir d'un caractère monumental aux yeux de ses contemporains.

Je voudrais essayer de répondre à cette question en analysant dans un premier temps les formes de cette maison et le choix du chantier de construction qui s'y déroule en 79 ap. J.-C., pour ensuite élargir la prospective aux alentours, aux contextes topographique et chronologique dans lesquels l'édifice s'insère.

La *Casa dei mosaici geometrici*<sup>2</sup>, (Fig. 1) se situe au sud-ouest de la ville de Pompéi, entre la maison dite de Championnet (VIII 2, 1) à l'ouest, et les thermes du Sarno (VIII, 2, 22-19), à l'est. Elle est accessible à l'est par la *Via delle Scuole*, au nord par le *Vicolo di Championnet* et directement par le forum à travers le *Vicolo del Foro*. Au sud, les anciennes murailles de la ville ont été englobées dans la maison afin de réaliser des terrasses panoramiques. En 79 ap. J.-C., ce complexe se caractérise par une emprise au sol d'environ 3000 m<sup>2</sup>, suite à la réunion et à l'extension de cinq habitations préexistantes<sup>3</sup>, sans compter les étages et les terrasses qui se développent sur au moins quatre niveaux grâce à la position de la maison au sommet d'un escarpement naturel. Cet aménagement complexe en fait certainement la plus grande *domus* actuellement connue à Pompéi.

Cette maison doit son nom à ses pavements à décor géométrique qui sont conservés dans les pièces autour de l'atrium accessible depuis l'entrée n°16.

L'accès principal à cette grande maison se faisait depuis *Via delle Scuole*, à l'est. Sur cette rue s'ouvrent en effet les portes 16 et 14 qui donnent accès à un complexe à double atrium (Fig. 2). Depuis la porte n°16 des *fauces* en pente ouvrent sur l'atrium « principal » d'environ 133 m<sup>2</sup>. Les pavements à décor géométrique qui ornent les pièces situées autour de celui-ci ont donné leur nom à la *domus*. Depuis cette même entrée, il était également possible d'accéder à une partie de l'étage

1 En 1936, cette maison a fait l'objet d'une publication dans le cadre de l'étude de l'îlot 2 de la Regio VIII : NOACK F. et LEHMANN-HARTLEBEN K., *Baugeschichtliche Untersuchungen am Stadtrand von Pompeji*, Berlin, 1936 en particulier p. 137-160, pl. 17, 18, 20.

2 Les édifices de ce secteur de Pompéi ont été fouillés de façon discontinue entre 1799 et 1899, date à laquelle la majeure partie des structures a été dégagée ; la zone des terrasses a en revanche fait l'objet d'interventions pendant les années 1930, 1950 et 1970.

3 Pour la division originelle en parcelles des environs voir : NOACK F. et LEHMANN-HARTLEBEN K., *op. cit.*, p.147 et fig. 37.

supérieur de la maison, qui n'est pas conservé mais qui devait se développer selon toute vraisemblance seulement au-dessus de cette pièce, probablement une cuisine.

Autour de la salle, s'ouvrent sur les côtés nord et sud différentes pièces, tandis qu'au fond, de part et d'autre de l'axe médian, deux *alae* concluent l'agencement de l'atrium dominé à l'ouest par le *tablinum* en position axiale. Derrière celui-ci, un péristyle conclut la maison vers l'ouest. Tous les éléments du plan « canonique » décrit par Vitruve sont rassemblés<sup>4</sup>.

En retournant sur nos pas, depuis l'atrium, un couloir amène vers le nord à l'atrium « secondaire » du complexe, accessible directement depuis l'entrée n° 14. Son schéma doit avoir subi d'importantes transformations pendant la dernière phase, particulièrement dans sa partie occidentale. Ici, un couloir et une porte permettent d'accéder à un second espace de cuisine, dans l'angle nord-ouest de la parcelle, alors qu'une deuxième porte au sud de ce même couloir amène dans une grande pièce, probablement un triclinium<sup>5</sup>.

Soulignons déjà l'intérêt de cette liaison entre les parties antérieure et postérieure de la maison, assurée par un couloir : il s'agit du point de convergence de plusieurs parcours, provenant de la zone du péristyle, des souterrains de la maison et du forum à travers le « Vicolo del Foro » (Fig. 3). Ce dernier, vestige fossilisé d'une ancienne dessert l'accès secondaire à la maison des mosaïques géométriques, seul maison possédant un accès direct à la place publique. Nous reviendrons plus tard sur ce point. Reprenons la description des aménagements depuis le nord.

Au n° 3 (Fig. 1) se situe une petite maison, la maison de Championnet 2 (VIII 2, 3), caractérisée par un atrium ne disposant de pièces que sur le seul côté oriental et par un *tablinum* en position centrale. Derrière ce dernier se trouve un péristyle qui ouvrait du côté méridional sur des terrasses, maintenant effondrées.

Depuis ce péristyle, une porte permet la communication avec des espaces très irréguliers également accessibles depuis le *Vicolo di Championnet* à travers les portes n°4 – bouchée à l'époque moderne – et n°5. L'état de conservation de cette partie autorise de rares d'observations, sauf en ce qui concerne la pièce de forme irrégulière située à l'ouest (Fig. 4) : les aménagements conservés et les descriptions anciennes permettent d'identifier dans cet espace une latrine qui pouvait vraisemblablement accueillir de 4 à 6 personnes.

Après ce rapide survol, on peut apprécier comment tous ces parcours, que l'on rentre depuis la *Via delle Scuole* ou depuis le *Vicolo di Championnet*, amènent nécessairement au cœur du bâtiment, c'est-à-dire au péristyle central (Fig. 1). Occupant une surface d'environ 350 m<sup>2</sup>, il dispose de quatre portiques sur lesquelles s'ouvrent très peu de pièces. Au nord, une petite salle est placée sur son axe médian en profitant d'une perspective s'achevant sur le panorama offert par les terrasses méridionales. À l'ouest, deux pièces étaient accessibles mais sans bénéficier d'une vue sur le péristyle. Il est probable qu'une porte à l'angle sud-ouest amenait à d'autres terrasses aujourd'hui perdues. Sur le côté sud, deux salles flanquent le couloir central mais elles n'étaient pas accessibles directement depuis le péristyle. À l'est enfin, le long mur ne présente pas d'ouverture sauf pour les deux accès qui desservent la maison au n° 14 et une autre porte qui amène directement au *Vicolo del Foro*. On remarquera ici encore, ce lien strict avec la place publique qui fait du centre de notre bâtiment un élément fondamental à la fois pour la gestion de la circulation entre les parties est et ouest de la maison mais aussi un lieu de première importance en tant qu'il est directement lié au cœur de la ville.

En 79 ap. J.-C., lorsque le Vésuve entre en éruption, la maison est en cours de reconstruction avec un vaste chantier engagé sur l'ensemble de l'espace depuis la *Via delle Scuole* jusqu'au *Vicolo di Championnet*. Les signes de ce chantier sont multiples et témoignent d'un avancement variable et de choix différents qui sont difficiles à expliquer avec une optique purement économique. C'est

4 Vitr., *Arch.* 3, 1-7.

5 P. Kastenmeier interprète cette pièce comme un local de service en raison de la décoration des parois : KASTENMEIER P., *I luoghi del lavoro domestico nella casa pompeiana*, Roma, 2007, p.136. Le pavement, en mosaïque à décor géométrique, et les dimensions de la pièce me portent à douter de cette interprétation.

ainsi que les pièces sur le péristyle mineur étaient déjà décorées avec un revêtement pariétal en plaques de marbre, alors que le péristyle central attendait encore son revêtement : le long du portique nord et ouest, les pavements de pièces arasées ont été utilisés comme plan de travail pour le chantier de construction (Fig. 5)<sup>6</sup>. Au-delà de cet avancement progressif, il est aussi important de constater la contemporanéité de trois interventions différentes, opérées lors du projet de reconstruction. En effet, dans la partie orientale, l'intégralité des murs est bâtie *ex-novo* en conservant le plan préexistant (Fig. 6, A) ; dans la partie centrale, toutes les structures précédentes ont été arasées et l'espace a été complètement réaménagé (Fig. 6, B) ; dans la partie occidentale, enfin, les structures de la phase précédente sont conservées intactes et très peu d'interventions sont opérées sur la disposition planimétrique (Fig. 6, C).

En regardant plus dans le détail, il est en effet évident que les pièces autour des deux atriums sur la *via delle Scuole* et les pièces autour du péristyle mineur ont été achevées avant l'éruption. En outre, tous les murs sont bâtis *ex-novo* à l'emplacement de structures précédentes dessinant le même plan<sup>7</sup>. Cela est attesté, dans la partie orientale, par les pavements de l'ensemble qui remontent tous à une époque antérieure aux murs. Tous ces sols, bien qu'ils soient un héritage de la phase précédente, sont clairement en usage pendant la dernière époque dont nous nous occupons ici. En plusieurs endroits, il est en effet possible de constater que la nouvelle couche d'enduit pariétal s'appuie sur les pavements en couvrant la cassure pratiquée pour insérer les nouvelles élévations. La décoration doit être considérée à part. Seule la pièce à l'ouest de l'atrium 14 et celle au sud-est semblent en avoir été dotée au moment de l'éruption<sup>8</sup>. Les autres pièces sont recouvertes par un enduit non décoré qui pourrait représenter le véritable état final de ces pièces et non une phase transitoire en attendant d'apposer une décoration plus complexe.

Si, dans la partie orientale du bâtiment, une remarquable conservation de la structure planimétrique est à la base des interventions opérées, les anciennes structures dans la partie centrale, autour du péristyle ont subi un autre traitement. Un projet radicalement différent était mis en œuvre en 79 ap. J.-C., comme le démontrent les vestiges arasés visibles dans les bras occidental et septentrional : les restes de quatre pièces ouvrant sur un péristyle différent témoignent d'une révision complète des espaces pour laisser la place à une vaste aire découverte servant de liaison entre les parties orientale et occidentale d'un nouvel ensemble. Centre de rencontre et de passage cet espace n'avait pas encore été complété au moment de l'éruption (Fig. 5).

Quant à la maison dite de Championnet 2 (VIII 2, 3), elle ne semble pas avoir fait l'objet de modification ou de reconstruction, à l'exception d'interventions ponctuelles qui visaient à la réparation de structures faibles, comme certains montants de portes. Aucun changement dans la planimétrie ne semble être intervenu. Malheureusement nous ne pouvons pas avancer d'hypothèses pour les structures entre cette dernière maison et l'édifice public au VIII 2, 6 : si une partie reste encore partiellement ensevelie (l'ancien accès 4 et le couloir qui amenait vers le sud), l'état des autres structures est trop compromis.

Dans la suite de mon propos, je me concentrerai sur la partie orientale de cet édifice, autour des deux *atria*, pour essayer de comprendre si ces formes architecturales et les choix du chantier de (re)construction ont été adoptés pour des exigences autres qu'économiques. Pour ce faire, il importe d'analyser les différents contextes dans lesquels ils s'insèrent.

6 Parmi les éléments plus explicites d'un chantier encore en progression, on retiendra les seuils retrouvés appuyés contre les murs en attente d'être posés ou encore des éléments de la décoration, dont la pièce la plus célèbre est l'*emblemata* représentant l'enlèvement des Leucippides : voir MAU A., « Scavi di Pompei », *Mitteilungen des deutschen Archäologischen Instituts*, vol. 7, 1892, p. 3-14 (MANN 1206614 ; 1206619) : M. R. BOREILLO et alii., 1989 PPM VIII 2, 14-16.

7 Cela est particulièrement vrai pour la partie antérieure – les deux atriums et les pièces qui les entourent – alors que, selon la reconstruction de K. Lehmann-Hartleben, les pièces qui donnent sur le péristyle mineur étaient organisées différemment dans une première phase : NOACK F. et LEHMANN-HARTLEBEN K., *op. cit.*, p. 139-141 et Fig. 34.

8 MAU A., *op. cit.*, 5.

## Le contexte topographique

Depuis le nouvel aménagement du forum, après l'arasement des anciennes boutiques républicaines sur le côté oriental de la place, des édifices publics ont été construits<sup>9</sup>. On peut reconduire ces changements à l'époque augustéenne et, sans entrer dans le débat de la succession chronologique de chaque bâtiment<sup>10</sup>, il est important de noter que ce processus semble être achevé après le tremblement de terre de 62/63 avec la construction du sanctuaire de la *domus divina* ou des Lares publics, selon la dénomination plus connue<sup>11</sup>, soit au plus tard pendant les années 60 du I<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>12</sup>. Tous les accès au forum depuis les rues qui provenaient de l'est sont alors bouchés. Aucun passage n'est conservé, pas même pour les piétons. En effet, comme l'a récemment souligné E. Poehler, le *Vicolo del Balcone pensile* et le *Vicolo degli scheletri*, ont vu leur débouché sur le forum bloqué après l'achèvement du projet de reconstruction du centre civique de la colonie. Cela a nécessairement comporté une réorganisation du système viaire autour du centre civique<sup>13</sup>. Même si, en continuant de suivre la théorie d'E. Poehler, les habitants des maisons situées à l'arrière de l'édifice de la *domus divina* pouvaient emprunter l'entrée postérieure du *macellum* pour se rendre sur le forum, cela doit avoir occasionné une révolution dans la perception de l'espace du centre de la colonie.

La situation est différente au sud comme on l'a vu plus haut : le *Vicolo del foro* est conservé pendant la dernière phase, inachevée en 79 après J.-C., de reconstruction des trois édifices au sud du forum (VIII 2, 6 ; VIII 2, 8 ; VIII 2, 10)<sup>14</sup>.

Dans cette esquisse du lent processus de transformation de la place publique, la conservation de la partie finale du *Vicolo del foro*<sup>15</sup> semble représenter une sorte d'accès privilégié réservé à la *Casa dei mosaici geometrici*<sup>16</sup>.

## Le contexte architectural

- 
- 9 Voir à ce propos les fouilles effectuées par A. Maiuri : MAIURI A., « Saggi nell'area del foro », in *NSA* 1941, pp.385-386 ; MAIURI A. « Saggi negli edifici del Foro » in *NSA* 1942, 267-270.
- 10 Pour l'analyse de la partie orientale du forum, je renverrai aux publications du projet « The Pompeii Forum Project » avec la bibliographie antérieure : DOBBINS J. J., « The Pompeii Forum Project », in Sara E. BON et Rick JONES (dirs.), *Sequence and Space in Pompeii*, Oxford, 1997, p. 73-87 ; DOBBINS J. J. et BALL L., « The Pompeii Forum Project », in Pier Giovanni GUZZO et Maria Paola GUIDOBALDI (dirs.), *Nuove ricerche archeologiche a Pompei ed Ercolano, atti del convegno internazionale, Roma, 28-30 novembre 2002*, Napoli, 2005, p. 60-72.
- 11 W. Van Andringa propose de reconnaître dans l'édifice au sud du *macellum* le sanctuaire dédié à la *domus divina*. Voir : VAN ANDRINGA W., *Quotidien des dieux et des hommes: la vie religieuse dans les cités du Vésuve à l'époque romaine*, Rome, 2009, en particulier p.59-60 et 68-70 avec bibliographie précédente et fig. 37 n°2.
- 12 J. J. Dobbins propose de dater la construction de cet édifice à la période postérieure au séisme de 62/63 : Dobbins J.J., *op. cit.* ; alors que M. Torelli suggère le règne de Claude : TORELLI M., « Il culto imperiale a Pompei », in P.-P. CORSETTI (dir.), *I culti della Campania antica: atti del convegno internazionale di studi in ricordo di Nazarena Valenza Mele, Napoli 15-17 maggio 1995*, Roma, 1998, p. 245-270.
- 13 POEHLER E., « Practical Matters: Infrastructure and the Planning for the Post-Earthquake Forum at Pompeii », in E. POEHLER, M. FLOHR et K. COLE (dirs.), *Pompeii: art, industry, and infrastructure*, Oxford, 2011, 149-163.
- 14 Les trois salles ont récemment été l'objet de sondages de la part de l'équipe de V. Kockel qui visait à revoir les opérations menées par A. Maiuri en 1942, publication à laquelle nous renvoyons quant aux vicissitudes de construction : MAIURI A., « Saggi nell'area del Foro di Pompei », 1942, *Notizie degli scavi di antichità*, p. 281-285 = MAIURI Amedeo, *Alla ricerca di Pompei preromana: (Saggi stratigrafici)*, Napoli, 1973, 100. L'interprétation fonctionnelle des trois édifices a fait l'objet d'un jeu de chaises musicales sur lequel je ne reviendrai pas ici. L'ensemble est connu dans la littérature pompéienne comme les édifices de l'administration publique ou « curies », définition qu'on trouve déjà dans les journaux de fouilles de 1826 : FIORELLI G., *Pompeianarum antiquitatum historia*, Napoli, 1860, II, 1826, 172.
- 15 En effet, la partie visible de cette ruelle devait se prolonger vers le sud. Les activités de reconstruction qui ont intéressé la zone ont effacé toute trace de ce parcours. Voir à ce sujet : NOACK F. et LEHMANN-HARTLEBEN K., *op. cit.*, p. 138.
- 16 Selon E. Poehler, il faudrait voir dans le choix de conserver l'ancien axe routier, un escamotage technique dans la mesure où son pavement aurait servi de surface pour le drainage des eaux : POEHLER E., *op. cit.*, p. 157.

D'un point de vue planimétrique (Fig. 2), la maison VIII 2, 14-16 fait partie d'une typologie particulière d'édifices, celle des maisons à double atrium, un schéma qui, à ma connaissance, est assez répandu dans le tissu urbain de Pompéi, mais n'est pas attesté ailleurs. Ce cas de figure n'a fait l'objet que de peu de recherches. Dans un article publié en 1994, R. Mar a dressé une liste de ces maisons<sup>17</sup> et les a regroupées dans une typologie<sup>18</sup>. Selon cette étude, la maison à double atrium, qui constitue un véritable type de demeure comme l'auteur le souligne à juste titre<sup>19</sup>, semble s'implanter pendant les premières années du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et se retrouve dans tout le tissu urbain, même si une concentration a été reconnue dans la *Regio VI*<sup>20</sup>. Un aspect a cependant été minoré par R. Mar : il s'agirait d'un module fixe, pensé a priori, à une époque particulièrement propice pour Pompéi où le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. fait figure de véritable « âge d'or »<sup>21</sup>. Ce type de planimétrie à caractère innovant et, par ses simples dimensions, contraignant d'un point de vue économique devait être réservée à certains groupes familiaux qui, sans vouloir forcément les revêtir de velléités politiques, devaient néanmoins figurer parmi les plus importants de la ville<sup>22</sup>.

Notre bâtiment (Fig. 2) semble faire partie du premier type établi par R. Mar, caractérisé par une structure où les deux *atria* sont séparés par une enfilade de pièces. Dans notre cas, en particulier, l'atrium « principal » conserve la structure du plan canonique tel que décrit par Vitruve tandis que ses dimensions peuvent être mises en parallèle avec le plan de la maison du Faune (VI 12, 1-3.5.7-8) ou la maison du Labyrinthe (VI 11,8-10)<sup>23</sup>.

Pour établir la datation de la première phase de cet édifice, nous devons nous retourner vers la chronologie fournie par les pavements. En effet, l'arasement systématique de l'intégralité de murs ne permet pas de réaliser des observations probantes concernant leur technique de construction. En revanche, les décors géométriques dont sont ornés les sols et qui ont donné son nom à la maison sont datables, par comparaison avec la maison du Labyrinthe, à la fin de la période républicaine, alors que les pavements des pièces au sud de l'atrium (*cocciopesto* avec insertion de tesselles de

17 Une liste non complète a été dressée par R. Mar : MAR R., « Las casas de atrio en Pompeya. Cuestiones de tipología », *Archeologia classica*, vol. 47, 1995, p. 127-133. Mes recherches ont permis de localiser 20 habitations présentant deux atriums. Cette liste, loin d'être exhaustive, ne manquera pas d'être enrichie par la suite.

18 MAR R., *op. cit.*, p. 127-133. Mes recherches se dirigent vers une redéfinition de ces typologies qui me semblent trop liées au concept de « disponibilité d'espace », sans prendre en considération le fait que ces édifices ne dépendaient pas du vouloir d'un personnage éminent mais étaient prévus dans la division parcellaire. Je ne m'attarderai pas ici sur un sujet qui m'éloignerait de mon propos et je renvoie à un moment ultérieur la redéfinition de la problématique. Voir aussi au sujet des maisons à double atrium, repris et commenté par R. Mar : LAUTER H., « Zur Siedlungsstruktur Pompejis in samnitischer Zeit », in Bernard ANDREAE et Helmut KYRIELEIS (dirs.), *Neue Forschungen in Pompeji und den anderen vom Vesuvausbruch 79 n.Chr. verschütteten Städten. (Internationales Kolloquium Essen 11.- 14. Juni 1973)*, Recklinghausen, 1975, p. 147-152.

19 MAR R., *op. cit.*, 1995, p. 127.

20 La récente publication des fouilles effectués dans la maison du Faune amène à rehausser au début du II<sup>e</sup> siècle la chronologie de ce type d'habitation par rapport à la datation proposé par R. Mar. : Mar R., *op.cit.* p. 128 ; A. HOFFMANN A., FABER A., VON SCHÖFER R., TSCHIRA A., *Die Casa del Fauno in Pompeji (VI 12). Band 1, Bauhistorische Analyse (Archäologische Forschungen (Berlin, West)*, Wiesbaden, 2009, CdF1.

21 PESANDO F., « Il "secolo d'oro" di Pompei, aspetti dell'architettura pubblica e privata nel II secolo a.C. », dans M. OSANNA, M. TORELLI (éd.), *Sicilia ellenistica, consuetudo italica* □ : *alle origini dell'architettura ellenistica d'Occidente* □ : *Spoleto, Complesso monumentale di S. Nicolò, 5-7 novembre 2004*, Roma 2006, p. 227-241.

22 À ce sujet, voir aussi l'article de F. Pesando, qui fait remonter ce type d'habitation aux maisons grecques à « double cour » : PESANDO F., « Atriis Graeci quia non utuntur. Ambienti di tradizione ellenistica nel settore dell'atrio nelle case pompeiane d'età sannica », in *Papers from the EAA Third Annual Meeting at Ravenna*, (vol. 2), 1998, en particulier p. 76 ; voir aussi DICKMANN J.-A., *Domus frequentata: anspruchsvolles Wohnen im pompejanischen Stadthaus (Studien zur antiken Stadt, 4)*, Munich, 1999, 52-89 avec bibliographie antérieure.

23 La maison du Faune est réalisée comme maison à double atrium dès sa première phase datée au 180 avant J.-C. : HOFFMANN A., FABER A., SCHÖFER R. et TSCHIRA A., *op. cit.*, en particulier : CdF1. Pour la maison du Labyrinthe, maison à double atrium pendant la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle avant J.C. voir : STROCKA V. M., PETERSE C. L. J., GRUNWALD P. et PAPAGIALIAS P., *Casa del Labirinto (VI 11,8-10)*, Munich, 1991, pp.48-50 ; 82-84 ; 110-111.

marbre) peuvent être datés quelques décennies plus tôt (Fig. 7)<sup>24</sup>. La maison pourrait donc avoir été bâtie avec sa structure à double atrium quelques décennies avant la fondation de la colonie de Pompéi, vers la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou au début du suivant.

La *Casa dei mosaici geometrici* s'insère donc dans cette période qui précède les guerres sociales et les changements politiques que la défaite de Pompéi entraîneront pour la ville, à un moment charnière pour son histoire. Dans ces années, la forme de la ville prend corps et Pompéi fixe les traits d'un paysage urbain sensiblement maintenu jusqu'à l'éruption. C'est en effet durant cette période que la place publique est transformée par la construction de la basilique et du temple de Jupiter, tandis que les derniers monuments de la Pompéi samnite sont réunis autour du temple de Minerve et d'Hercule, avec la réalisation des édifices publics pour le rassemblement et l'exercice de la *vereiia* pompéienne – la « palestre samnite » –, un édifice thermal (VIII 5, 36) et la *domus publica*<sup>25</sup>.

Cependant, si la première phase de notre maison trouve sa place dans cette période de renouvellement constructif, les murs que nous pouvons apprécier aujourd'hui datent d'environ un siècle et demi plus tard, vers les dernières années de la colonie de Pompéi. Ce n'est donc pas la Pompéi samnite, qui a édifié ces maisons mais bien une Pompéi romanisée depuis désormais quelques décennies et c'est vers ce contexte chronologique – a priori paradoxal – que nous devons nous tourner.

#### Le contexte édilitaire des années 70 après J.-C.

Dans une ville en constant renouvellement édilitaire, comme toute ville antique, les bâtiments anciens vivent et coexistent avec des constructions nouvelles et innovantes sans solution de continuité. En effet, l'antique schéma de la maison à plan canonique à Pompéi<sup>26</sup> coexiste avec les nouvelles typologies d'habitation dont témoignent la Maison des Vettii (VI 15, 1.27), où l'atrium perd sa valence architecturale pour devenir antichambre du péristyle et des pièces qui l'entourent, ou encore la maison de l'Apollon citharède (I 4, 5.25) qui pousse à l'extrême la prédominance des espaces verts<sup>27</sup> (Fig. 8).

Les exemples cités sont réalisés à partir de maisons à plan canonique, qui est réinterprété pour donner naissance à un nouveau type d'habitation dont les caractéristiques restent difficiles à identifier. Le facteur d'ouverture sur le péristyle constitue un élément important mais il nécessite une mise en contexte pour être compris. Je crois qu'on est ici dans une phase de transition, sans

24 Les pavements des *alae* de la maison en question trouvent un parallèle avec la pièce 42 de la maison du Labyrinthe, pièce qui donne son nom à la maison (la numérotation est celle de Strocka *et alii*, *op. cit.*, Tav. 44), alors que pour les pavements en béton de tuileaux avec des insertions de tesselles formant un décor géométrique, les exemples sont nombreux à Pompéi ; tous sont datés du I<sup>er</sup> style.

25 L'importance du carrefour formé par la *Via del tempio di Iside* et la *Via dei teatri* a été soulignée en particulier par F. Pesando : PESANDO F., « Il fregio fittile con scene di battaglia da Pompei: ipotesi di localizzazione », *Ostraka*, 6, 1, 1997, p. 51-62 et PESANDO F., « Edifici pubblici “antichi” nella Pompei augustea: il caso della Palestra Sannitica », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts*, 107, 2000, p. 155-175. Pour l'ample bibliographie concernant le contexte architectural de Pompéi «nella sua forma sannitica ultima», je renvoie à la remarquable synthèse de P. G. Guzzo et aux références bibliographiques citées dans ce texte: GUZZO P.G., *Pompei storia e paesaggi della città Antica*, Milano 2007 en particulier pp. 85-113.

26 La maison à plan canonique est attestée, à Pompéi, de manière importante, à partir du début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La bibliographie à ce sujet étant extrêmement ample, je me contenterai de citer ici l'exemple le plus connu, celui de la maison du Faune. Voir en dernier lieu : HOFFMANN A., *op. cit.*, 2009.103-115. Voir aussi : ZEVI F., « Pompei. Casa del Fauno », in *Studi sull'Italia dei Sanniti*, 2000, p. 118-137 avec bibliographie antérieure.

27 Pour la maison de Vettii voir : PESANDO F., GUIDOBALDI M. P., *Pompei, Oplontis, Ercolano, Stabiae (Guide archeologiche Laterza*, 14), Roma 2006, p. 199-202 ; voir aussi PESANDO F., GUIDOBALDI M. P., *Gli « ozi » di Ercole: residenze di lusso a Pompei ed Ercolano*, Roma 2006, 130-145 avec bibliographie antérieure. En particulier p. 132-133 pour la discussion sur la datation tardo-républicaine de la planimétrie actuellement visible. Pour la maison de l'Apollon citharède voir PESANDO F., GUIDOBALDI M. P., *op. cit.*, p. 93-97; voir aussi PESANDO F., GUIDOBALDI M. P., *op. cit.*, 124-126.

qu'une autre forme achevée n'ait encore remplacé l'ancienne maison à atrium dont les formes dominant encore les nouvelles architectures<sup>28</sup>. Il suffira, pour mon propos, de constater l'existence de cette innovation – de ce changement – qui, à défaut d'être appréhendé dans son contexte, témoigne de l'émergence d'une nouvelle manière architecturale.

La *Casa dei mosaici geometrici* ne s'insère pas dans ce mouvement. Bien que des formes nouvelles s'imposent dans la construction, le plan canonique que nous avons pu voir ne reproduit pas seulement une forme architectonique, de moins en moins attestée après la fin du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. ; son double atrium est une filiation directe du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., véritable siècle d'or de Pompéi selon la littérature archéologique. Outre le paysage urbain déjà évoqué, cette époque s'est perpétuée à travers la fixation de certaines formes, comme l'exemple bien connu de la maison du Faune, comparée par certains à un musée<sup>29</sup> ou encore comme celui de la la Palestra Sannita, défini comme un véritable « edificio fossile » et qui, renouvelé à l'époque augustéenne témoigne l'importance de cette époque<sup>30</sup>. Le choix de rebâtir une maison à double atrium et à plan canonique devait donc renvoyer de façon certaine à un système de valeurs héritées qui, dans ce cas spécifique, est presque impossible à cerner en détail.

En revanche, ce qui apparaît clairement est le désir que ce choix soit reconnu par les contemporains. En effet, seule la partie qui s'ouvre sur la rue principale, la *Via delle Scuole*, qui permet la liaison entre le forum et le forum triangulaire, est porteuse d'un langage à valence traditionaliste (Fig.12). Au contraire, le plan des parties donnant sur le *Vicolo di Championnet*, ruelle secondaire bloquée suite à la construction du nouveau temple de Vénus, est intégralement repensé et accueille des nouveaux aménagements, notamment collectifs comme la latrine à plusieurs places.

### Réflexions conclusives

Les vestiges présentés ici dans leurs contextes conduisent à s'interroger sur les raisons ayant amené à choisir telle ou telle solution. Si dans un premier temps une explication « utilitariste » pourrait sembler la plus plausible, la prise en compte de tous les éléments invite à envisager un autre scénario, plus complexe.

La (re)construction intégrale des élévations n'a pas engendré un changement de plan. À défaut d'être courante, la maison à plan « canonique » dans la Pompéi du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., n'est plus le modèle comme le démontrent certaines intervention de morcellement de la partie de l'atrium<sup>31</sup>.

Malgré ces évolutions inachevées, notre bâtiment reproduit une maison à plan canonique disposant qui plus est d'un double atrium, autant de formes architecturales renvoyant au passé (glorieux ?) de la ville. De surcroît, les liens étroits entre la *Casa dei mosaici geometrici* et la place publique à travers le *Vicolo del Foro* – cet accès qui me semble devoir être interprété comme

28 Ces dernières années, une place importante a été donnée au changement possible de barycentre qu'il y aurait eu entre l'atrium et le péristyle pendant le courant du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. À Pompéi, une importance croissante des espaces verts et, par conséquence, une perte des anciennes fonctions de la part de l'atrium, a été mise en évidence. Voir : DUNBABIN K. M. D., « The Use of private space », in *La ciudad en el mundo romano, XIV Congreso Internacional de Arqueologia Clasica (1993, 5-11 de setembre)*, Tarragona, (vol. 1), 1994, p. 165-175, en particulier 167 et note 16 ; *contra* : BRAGANTINI I., « Distribuzione dei rivestimenti pavimentali a Pompei in età imperiale », in BONACASA CARRA R. M. et GUIDOBALDI F. (dirs.), *Atti del IV Colloquio dell'Associazione italiana per lo studio e la conservazione del mosaico, Palermo, 9-13 dicembre 1996*, Ravenna, 1997, p. 531-545 en particulier note 3. Voir aussi l'exemple de la maison à plan canonique « tardive » de Ferentum : PAVOLINI C., « Una domus ad atrio di Ferento come esempio della persistenza di tipologie architettoniche e di tecniche edilizie repubblicane nella prima età imperiale », in *Etruskisch-italische und römisch-republikanische Häuser*, Wiesbaden, 2010, p. 197-206.

29 ZEVI F., « L'edilizia privata e la casa del Fauno », dans F. ZEVI, M. JODICE (éd.), *Pompei*, Napoli, 1991, en particulier p. 72.

30 Voir PESANDO F. *op. cit.*

31 Voir par exemple la transformation en placard de nombreuses *alae* KASTENMEIER P., *op. cit.*, p. 46-48 avec bibliographie antécédente ou encore les exemples déjà cités des maisons de Vettii et du Citariste.

privilegié – semblent s'imposer aux desseins urbanistiques de la colonie : la ruelle perdue dans la trame urbaine pour desservir une maison privée, à rebours des transformations observées sur le reste de la place.

Cette adoption d'un plan que l'on oserait qualifier de démodé, associé à des dimensions sûrement imposantes, et à une position au cœur de la ville, confère indéniablement à la maison un caractère monumental, à la fois grandiose et riche de dignité mémorielle. Si les détails de la charge symbolique attachés à cette monumentalité nous échappent, il importerait de chercher à déterminer si le commanditaire de ce bâtiment était le membre d'une famille éminente ou bien s'il faut voir une main collective derrière ces choix.